

imperceptible dans les cas très graves. La langue est humide et pâteuse, souvent gonflée, ainsi que la bouche et les lèvres, qui présentent, en outre, un aspect blanchâtre, comme si elles avaient été touchées avec du nitrate d'argent; l'haleine offre rapidement une extrême fétidité et il se produit une salivation abondante. Quelquefois la sécrétion urinaire est supprimée: l'albuminurie se montre très fréquemment. Dans un certain nombre de cas, il survient, après cette première période, une période de réaction, mais celle-ci n'est jamais franche. L'abattement ne tarde pas à reparaitre et à amener la mort au bout de vingt-quatre ou trente-six heures, à la suite de syncopes répétées, d'anesthésie des membres inférieurs, etc.

Dans la forme subaiguë, après les symptômes que nous venons de décrire et dont le plus constant est une stomatite intense, survient, vers le cinquième ou sixième jour, une rémission apparente; les vomissements, les évacuations diminuent ou disparaissent ainsi que la douleur; mais il reste de l'affaiblissement et de la chaleur générale, quelquefois des palpitations, de l'hyperesthésie, des hoquets, et la mort arrive, sans convulsions, sans agonie, au bout de huit ou douze jours. On observe souvent dans cette forme des alternatives de rémission et d'exacerbation avec des éruptions pétéchiales ou autres, des hématoméses, de l'hématurie ou simplement de l'albuminurie.

Diagnostic. — L'empoisonnement par le sublimé corrosif diffère de l'empoisonnement par l'arsenic: 1° par la saveur métallique très marquée; 2° par l'invasion rapide et la violence des symptômes; par la plus grande fréquence du sang dans les évacuations alvines. Dans la forme suraiguë, l'empoisonnement par l'arsenic ressemble au choléra, l'empoisonnement par le sublimé a plus de ressemblance avec la dysenterie. Dans la forme aiguë, la terminaison fatale arrive du deuxième au cinquième jour. Dans un cas rapporté par Taylor, elle serait survenue après une demi-heure. Dans la forme subaiguë, c'est ordinairement du premier au douzième jour que le malade succombe.

Lésions anatomiques. — Elles sont comme dans l'empoisonnement arsenical en très grande partie limitées à l'estomac et aux intestins. Cependant le sublimé corrosif attaque aussi la bouche, le pharynx et l'œsophage, dont la muqueuse est gonflée, ramollie, colorée en blanc et en gris bleuâtre et quelquefois véritablement enflammée ou même détruite par places. La muqueuse stomacale est également enflammée par places ainsi que les intestins et spécialement le cœcum. La perforation de l'estomac est rare dans cet empoisonnement et n'a été observée que dans un cas (Taylor). La stéatose du foie et des reins a été plusieurs fois observée: les reins présentent souvent une dégénérescence analogue à celle qui caractérise la maladie de Bright.

5° *Antimoine. — Émétique. — Chlorure ou beurre d'antimoine.* — L'empoisonnement par les sels d'antimoine est rare, au moins en France, où il n'a guère été observé qu'accidentellement à la suite de doses trop fortes d'émétique administrées soit à des enfants soit plus rarement à des adultes. Cette espèce d'empoisonnement paraît être plus fréquente en Angleterre. Outre l'usage criminel qui en a été fait dans ce pays, les débats des assises d'automne de Liverpool, en 1856, ont révélé l'existence dans les contrées du

Nord d'un certain nombre d'empoisonnements par imprudence dont se rendaient coupables des femmes qui, dans le but de corriger leurs maris de leurs habitudes d'ivrognerie, leur administraient dans les boissons des paquets vendus ouvertement par certains droguistes sous le nom de *poudre de tranquillité* (*quietness powder*); or, cette poudre était tout bonnement un mélange de tartre stibié et de crème de tartre. Le chlorure ou beurre d'antimoine est aussi un poison très énergique, moins à cause de l'antimoine qui entre dans sa composition qu'à cause de l'acide chlorhydrique qu'il contient. Il doit être classé parmi les *irritants*, à côté de l'acide chlorhydrique.

Symptômes. — Pris à dose toxique, le tartre stibié produit dans une première période les symptômes suivants: forte saveur métallique dans la bouche, douleur et constriction de la gorge, difficultés pour avaler, douleur violente avec sensation de brûlure à l'estomac bientôt suivie de vomissements et de déjections alvines abondantes, bilieuses, séreuses, sanguinolentes, d'abattement et de dépression extrême. Le pouls est petit et rapide, quelquefois imperceptible; la peau est couverte d'une sueur froide; la respiration est douloureuse, et le malade peut succomber rapidement au milieu d'accidents adynamiques ou ataxo-adynamiques; dans un cas, la mort est arrivée au bout de dix heures.

S'il existe plus longtemps, on voit survenir, vers le quatrième ou cinquième jour, des éruptions vésiculo-pustuleuses (ecthyma stibié); cependant les accidents s'aggravent, les vomissements sont remplacés par un hoquet persistant, le pouls devient filiforme, les extrémités deviennent froides et insensibles, et la mort précédée de délire ou de convulsions arrive vers le sixième jour.

« Dans certains cas plus rares, dit Tardieu, l'ingestion d'émétique à dose excessive ne détermine pas de vomissements, mais seulement quelques évacuations alvines, une prostration complète, presque une sidération, quelques mouvements convulsifs et la mort en quelques heures. »

L'administration successive et répétée de petites doses d'émétique, telle qu'elle a été employée en Angleterre par de grands criminels, entre autres par deux médecins, Palmer et Pritchard, donne lieu à des accidents plus insidieux mais tout aussi redoutables; Taylor résume ainsi les symptômes de cet *empoisonnement lent*: nausées très pénibles, vomissements de matières muqueuses et bilieuses, grande dépression, superpurgation séreuse, souvent suivie de constipation, pouls petit, resserré et fréquent, perte de la voix et de la force musculaire, peau froide, sueurs visqueuses et mort dans un épuisement complet.

Lésions anatomiques. — Dans l'empoisonnement aigu, on trouve des traces d'une inflammation plus ou moins violente de l'œsophage, de l'estomac et des intestins. Les poumons sont congestionnés, quelquefois même on y trouve de véritables noyaux d'apoplexie, mais ces lésions n'ont rien de spécial. La dégénérescence graisseuse du foie est probable mais non démontrée.

Dans l'empoisonnement lent, il peut y avoir absence complète ou à peu près complète des lésions anatomiques.

6° *Sel de nitre.* — Le sel de nitre (nitrate de potasse), n'est un poison

qu'à des doses élevées, au-dessus de 8 à 12 grammes (Orfila) ou davantage. Il a fréquemment donné lieu à des empoisonnements accidentels à cause de sa ressemblance avec le sel d'Epson ou de Glauber.

Symptômes. — Début rapide après un quart d'heure, une demi-heure; nausées, vomissements bilieux ou sanglants; déjections alvines abondantes, muqueuses, séreuses ou sanglantes; douleur brûlante dans l'estomac et dans le ventre, avec angoisse; puis collapsus profond, avec petitesse du pouls, refroidissement des extrémités, syncopes, vertiges, perte de la voix et convulsions, et mort au bout de deux à cinq heures, rarement après deux ou trois jours, tels sont les symptômes de cet empoisonnement.

Lésions anatomiques. — Inflammation de l'estomac dont la muqueuse est rouge, ecchymosée quelquefois, ulcérée, et dont la cavité est souvent remplie de sang. Le sang est fluide et d'un rouge très vif. Il y a aussi de la congestion du rein.

7° *Sel d'oseille.* — Souvent confondu avec la crème de tartre, le sel d'oseille (bioxalate de potasse), est un poison mortel à la dose de 12 à 16 grammes chez l'adulte. Cependant Taylor cite le cas d'une femme de vingt ans qui survécut à l'ingestion de 30 grammes de cette substance dont la plus grande partie avait, sans doute, été rejetée par des vomissements abondants.

Les *symptômes* sont les mêmes à peu de chose près que ceux de l'empoisonnement par le sel de nitre; on observe cependant en plus l'obscurcissement de la vue, la dilatation des pupilles, la fixité de la douleur à l'épigastre et dans un point correspondant de la région dorsale; quelquefois il n'y a que des vomissements sans nausées.

Au point de vue des lésions anatomiques, il faut noter, avant tout, la couleur vermeille des tissus et la fluidité du sang qui les pénètre. L'engouement des poumons est très marqué; des extravasions sanguines se montrent dans les différents viscères. L'estomac ne présente quelquefois pas de traces d'inflammation.

8° *Digitale et digitaline.* — L'empoisonnement par la digitale est rare et presque toujours accidentel. Il résulte de l'ingestion soit d'une forte quantité de poudre soit d'une décoction de feuilles de la plante, de teintures alcooliques ou d'extraits. Quant à l'empoisonnement criminel, il n'en existe d'exemple que dans des cas de tentative d'avortement au moyen de cette plante.

Il en est de même de la digitaline ou principe actif de la digitale; cependant il existe au moins un cas d'empoisonnement criminel par l'emploi de cette substance; celui de la veuve de Pauw par le trop fameux Couty de la Pommerais. La digitaline est un poison extrêmement violent; 5 milligrammes de cet alcaloïde représentent 40 centigrammes de poudre et peuvent donner lieu à des accidents graves. Des doses de 1 à 2 centigrammes seraient très probablement suffisantes pour donner la mort¹.

1. Ces chiffres s'appliquent à la digitaline amorphe et non pas à la digitaline cristallisée qui est environ trois fois plus active.

Symptômes. — Lorsque la digitale a été ingérée à forte dose, les symptômes de l'empoisonnement éclatent au bout d'une demi-heure ou d'une heure, rarement après deux ou trois heures, plus rarement encore au bout de vingt-quatre heures. Après un malaise plus ou moins prolongé surviennent des vomissements violents et répétés de matières liquides, glaireuses, de couleur verdâtre, de la céphalalgie, des vertiges, des éblouissements, des troubles de la vue, des tintouins ou bourdonnements d'oreille, et une prostration extrême. Le pouls d'abord fort et précipité ne tarde pas à descendre, en conservant sa force, à 50 ou 40 pulsations par minute ou même à moins. Les pupilles se dilatent et restent insensibles à la lumière, la respiration est suspicieuse et profonde, le pouls devient petit, irrégulier et intermittent. Enfin les vomissements sont remplacés par le hoquet, l'abattement augmente de plus en plus, et des convulsions précèdent la mort qui survient quelquefois au bout de deux ou trois jours de souffrance, plus souvent du cinquième au huitième jour.

Dans les cas où l'empoisonnement résulte de l'action accumulée de doses médicamenteuses de digitale, la tolérance venant à cesser tout à coup, on voit éclater subitement des symptômes graves; c'est d'abord de l'excitation: le malade tressaille violemment au moindre bruit, il éprouve des soubresauts des tendons, des mouvements tumultueux du cœur, de l'inquiétude, de la pesanteur de tête, des vertiges, des hallucinations, des bourdonnements d'oreilles; la pupille est dilatée, la vision indistincte, il se produit du délire, des syncopes, quelquefois de l'hémiplégie. Les vomissements, la diarrhée ne s'observent que plus tard, ainsi que le ralentissement extrême du pouls qui peut tomber à vingt-quatre pulsations. On voit en même temps survenir la paralysie du système nerveux moteur de la vie de relation, puis celle du système nerveux de la vie organique, enfin l'abattement, la perte de l'intelligence, le coma et l'insensibilité générale. On observe au moment de la mort des convulsions qui ont été attribuées à l'accumulation de l'acide carbonique dans le sang par suite de l'affaiblissement de la circulation; la mort survient tantôt après quelques jours, tantôt plus rapidement. On a signalé la fréquence, dans les cas d'intolérance des préparations de digitale, d'un délire nocturne offrant une certaine analogie avec le délire alcoolique.

Cependant l'empoisonnement par la digitale n'est pas toujours mortel. Sur vingt-huit observations réunies par Tardieu, la guérison a eu lieu dix-neuf fois, soit dans les deux tiers des cas.

Les symptômes de l'empoisonnement par la digitaline diffèrent peu de ceux de l'empoisonnement par la digitale. Dans le tableau si complet tracé par Tardieu de cette variété d'empoisonnement, on ne trouve guère d'autres différences que la suppression des urines, la saillie des yeux, les hallucinations, les myalgies et les rachialgies très vives qui existent exclusivement ou à un plus haut degré dans l'empoisonnement par la digitaline. Quant aux symptômes de réaction, ils ne diffèrent pas de ceux qu'on observe dans tous les empoisonnements par les hyposthénisants; à part la lenteur et l'irrégularité du pouls qui persiste pendant longtemps.

Les lésions anatomiques sont nulles ou n'ont rien de caractéristique : quelques suffusions sanguines, quelques points de congestion dans le tube digestif, l'état de conservation du cadavre exhumé treize jours après la mort, tels sont les seuls signes anatomiques observés par Tardieu dans un cas resté célèbre. Lorsque l'autopsie peut être faite aussitôt après la mort, on trouve les ventricules du cœur vides et rigides, les oreillettes distendues et gorgées de sang, les muqueuses gastrique et vésicale congestionnées et souvent aussi les méninges; mais ces caractères ne peuvent être pris en considération à cause des conditions dans lesquelles se font les autopsies des cadavres humains. Si l'empoisonnement a été produit par l'ingestion de graines de digitale, on pourra en trouver dans l'estomac et dans l'intestin des fragments reconnaissables.

En somme les symptômes et les lésions anatomiques peuvent tout au plus mettre sur la voie de l'empoisonnement par la digitale. C'est à l'analyse chimique corroborée par l'expérimentation physiologique qu'il appartient de confirmer ou d'infirmer les soupçons qu'on peut avoir d'un empoisonnement par cette substance.

§ 3. — 3^e classe. — Empoisonnement par les stupéfiants.

1^o Plomb. — L'empoisonnement par le plomb peut être aigu ou chronique. Le premier seul appartient à la médecine légale. Nous ne décrivons donc ni la colique de plomb, ni les autres accidents de l'intoxication saturnine.

Dans l'empoisonnement aigu, c'est presque toujours l'acétate de plomb qui est l'agent vénéneux. Il peut être administré en nature ou en solution dans un but criminel. Mais le plus souvent, l'imprudance ou la fraude sont la cause première de l'empoisonnement (litharge mélangée à du vin pour en corriger l'acidité, vin recueilli après avoir séjourné sur des comptoirs en plomb ou ayant séjourné dans des vases du même métal, etc.); ce que nous disons du vin s'applique, à plus forte raison, au cidre et au vinaigre.

Symptômes. — Peu de temps après l'ingestion qui a donné lieu à une saveur douceâtre, sucrée, surviennent des nausées, presque toujours suivies de vomissements et de malaise au creux épigastrique; puis des accès de coliques très aiguës, tantôt avec diarrhée, plus souvent avec constipation : la peau est froide, les lèvres livides, les gencives souvent teintées en bleu au niveau du collet des dents, l'haleine fétide. Les membres inférieurs sont engourdis, l'abattement général très prononcé, plus tard la voix s'éteint, le hoquet, des syncopes, des convulsions précèdent enfin la *stupeur*, et la mort survient après deux ou trois jours de coma.

Si la guérison doit arriver, il survient une réaction violente avec fièvre et les symptômes de l'empoisonnement disparaissent peu à peu laissant après eux de la faiblesse, une dyspepsie rebelle et de l'hébétéude.

Les lésions anatomiques sont peu marquées ou nulles; à peine trouve-t-on une inflammation légère et superficielle de l'estomac (Tardieu). Les reins offrent les altérations qui caractérisent la maladie de Bright, et cela surtout

dans les formes subaiguë et lente de l'intoxication. D'après le docteur Mitscherlich, cité par Taylor, lorsque la dose est forte, la muqueuse stomacale est attaquée et corrodée, ce qu'il attribue à une action purement chimique due au contact du sel de plomb. A petite dose, le sel serait décomposé par l'acide du suc gastrique et n'exercerait pas d'action corrosive. C'est à tort que Tardieu prétend que Taylor attribue l'inflammation de la muqueuse gastrique à un excès d'acide acétique qui rendrait irritant l'acétate de plomb. Taylor dit précisément le contraire : « Cette action corrosive appartient au sel neutre, elle ne se manifeste plus lorsque la dose est petite, ou que le poison est combiné avec un acide. Orfila a donné comme un signe propre à l'empoisonnement par l'acétate de plomb et tout à fait spécifique, la formation de traînées de points blancs, ou d'un dépôt de substance blanche plus ou moins adhérent à la face interne de l'estomac.

2^o Belladone et atropine. — L'empoisonnement par la belladone est le type de l'empoisonnement par les stupéfiants. Il est le plus souvent le résultat de l'erreur; des enfants, des personnes ignorantes, prennent ainsi par méprise le fruit si facile à confondre avec les cerises, ou diverses parties de la belladone; des médecins en administrent des doses exagérées, ou bien encore des extraits destinés à l'usage externe sont avalés par mégarde. Ce dernier accident arrive surtout pour les collyres au sulfate d'atropine que, par un étrange abus, on laisse trop souvent dans les hôpitaux sur les tablettes d'individus plus ou moins privés de l'usage de leurs yeux, à côté de fioles contenant d'autres médicaments.

Symptômes. — Les symptômes débutent rapidement par une sensation de chaleur et de sécheresse à la gorge, une constriction violente du pharynx, des nausées, quelquefois des vomissements. Le patient est dans l'impossibilité de parler et d'avaler, il éprouve des tremblements et des spasmes, le sens du goût est annihilé, il ressent une chaleur vive à la peau accompagnée le plus souvent d'une rougeur scarlatiniforme, de l'engourdissement de la face. A ces premières manifestations succèdent une céphalalgie intense, une accélération considérable des contractions cardiaques avec augmentation de la pression sanguine, de la photophobie, les pupilles se dilatent, la vision est confuse, quelquefois il y a de la diplopie; il survient des vertiges, du délire, délire gai, turbulent, érotique, furieux, toujours traversé par des hallucinations, de l'excitation générale et des convulsions, bientôt suivi d'un état de stupeur et de léthargie qui dure jusqu'à la mort (un, deux ou trois jours). Les sécrétions salivaire et bronchique sont plus ou moins supprimées. Quelquefois cependant, même après des accidents graves, la guérison survient précédée ou non d'une réaction fébrile.

Dans l'empoisonnement par l'atropine la marche est plus rapide. Dans un cas cité par Taylor, un jeune homme, qui avait pris le soir en se couchant 10 centigrammes d'atropine, fut trouvé le lendemain matin mort et déjà rigide.

La belladone et l'atropine qui constituent des poisons si énergiques pour l'homme et les animaux supérieurs sont tolérés à des doses énormes par les